

« Un petit oiseau, un petit poisson s'aimaient d'amour tendre... »

Danièle Yvergniaux

Un aquarium qui permet aux poissons rouges de voler et de se déplacer dans les airs, une cage qui descend au niveau du sol, une plante proliférante encouragée à se multiplier, des cactus qui côtoient le monde aquatique : Jean-Luc Bichaud semble avoir inventé ici la solution au problème de la rencontre impossible chantée par Juliette Gréco (1).

Allègrement, plantes et animaux peuvent expérimenter de nouvelles conditions de vie dans une cohabitation inédite qui leur permet de faire connaissance. Imaginons les poissons rouges, habituellement cantonnés dans leurs bocal circulaires, découvrant les plaisirs d'une course en ligne droite (2), puis de la promenade au milieu des cactus, des cages à oiseaux, d'une forêt de chlorophytums. Les plantes elles-mêmes ne vont-elles pas jouir de ce soudain confort qui leur ouvre de nouveaux horizons ? Ou bien ne s'agit-il pas finalement d'une proposition pour un retour aux origines, quand il n'y avait pas encore de mammifères sur terre et que tout se passait dans l'eau, entre poissons et végétaux, à l'époque bénie du Silurien (3)...

*Arrangement n°14, Conduire* occupe toute la longueur et la largeur de l'espace d'exposition principal de la Galerie Edouard Manet de Gennevilliers ; c'est une construction qui suit les murs pour former un deuxième espace à l'intérieur du volume de la pièce. La structure est constituée d'un collage de trois éléments destinés à favoriser la circulation et le mouvement des espèces végétales et animales. Entre le tuyau-aquarium pour poissons rouges et *La Mangrove* (4), une troisième construction évoque la cage, à oiseau ou à rongeur. A l'extrémité de l'une des lignes droites, un autre tube contient cette fois des cactus.

Comme dans certains films de science fiction, la circulation est à la fois horizontale et verticale dans des « conduits » bien distincts qui mettent au même niveau des espèces qui vivent dans des milieux incompatibles. Jean-Luc Bichaud effectue ici une sorte de synthèse de différentes pièces déjà réalisées et expérimentées dans d'autres expositions : le chlorophytum dans *La Mangrove* à Juvisy-sur-Orge, les poissons associés aux cactus dans *A découvert* à la galerie Alain Le Gaillard et le parcours aérien des poissons dans une serre dans *Arrangement n°8, Poisson vole* à la Villette. L'association est aujourd'hui multiple et constitue un monde diversifié dans lequel l'humain se voit naturellement impliqué. En effet, le visiteur est invité à suivre le parcours et à cheminer le long des tubes à côté des poissons qui eux-mêmes circulent dans cet aquarium linéaire, au niveau du visage. Il participe à la circulation au même titre que les autres protagonistes, va déambuler à son propre rythme, incluant ainsi dans l'œuvre son propre déplacement.

Jean-Luc Bichaud casse les hiérarchies en inscrivant sur le même plan animaux, végétaux et humains. Cette opération est d'autant plus efficace qu'il choisit des espèces d'une extrême banalité, que l'on pourrait presque utiliser comme logotype pour « poisson » ou « plante ». Il aborde le vivant par des sujets qui comportent ce qui semble être le plus faible coefficient de nature. On a vu certains poissons rouges tourner en rond plus de 15 ans dans leur bocal. Le chlorophytum est la plante d'appartement la plus banale, habituée des administrations, capable de résister à toutes les conditions et au plus mauvais des jardiniers. Les cages vides suggèrent la présence d'un autre animal, oiseau ou rongeur, et il s'agit encore là d'un sujet que l'on peut maintenir dans un espace

clos, limité, au sein du foyer, animal-objet plus qu'animal domestique. Les grands espaces et l'inquiétante sauvagerie animale sont loin. A l'opposé de démarches artistiques d'ordre plus symbolique, qui font intervenir des animaux vivants nobles, comme le cerf, le cheval (Gloria Friedmann) ou frustrés et inquiétants (le cochon chez Wim Delvoye, le chien chez Oleg Kulik), Jean-Luc Bichaud évite toute charge émotionnelle, tout en opérant avec humour une sorte de réhabilitation de ces espèces si ordinaires.

Comme précédemment avec ses crayons de couleur sur des rosiers (5) ou les appeaux sur des flûtes à bec (6), l'artiste pratique avec beaucoup de désinvolture la greffe entre des espèces incompatibles, des greffes dont il sait pertinemment qu'elles n'auront pas de réelle incidence sur l'évolution des différents composants. Contrairement aux artistes « biologiques » (Eduardo Kac, Marta de Menezes, Brandon Ballangée) qui effectuent de réelles expériences sur le vivant, il garde une approche spécifiquement visuelle. Aucune modification physiologique des espèces n'est attendue ; simplement la plante est poussée vers un développement maximum, presque absurde, qui pourrait tendre vers une forme d'excès végétal, le poisson est conduit à emprunter des circuits inhabituels qui modifieront peut-être son comportement. La cage restée vide est une indication suffisante pour suggérer une autre présence. L'association, la contamination ou la mutation des espèces se produisent dans la tête du spectateur, par le potentiel fictionnel donné par l'œuvre. Il ne s'agit pas d'un processus, d'un « work in progress », mais d'un collage en mouvement. Le rapport du spectateur est finalement le même que pour un tableau. S'il y a transformation ou narration, elles restent purement mentale. Nous sommes donc bien devant une image, une image mise en espace. Particulièrement dans cette œuvre, Jean-Luc Bichaud traite le volume à la manière d'un sculpteur, en terme de masse, d'équilibre et de tension. L'appui est donné par les deux groupes de cages posées au sol, qui avec *La Mangrove*, troisième masse suspendue au plafond, établissent l'équilibre et la stabilité de la pièce et cassent l'horizontalité donnée par les tuyaux-aquarium.

Jean-Luc Bichaud aime les œuvres dont on doit s'occuper et que l'on doit entretenir. Il porte la même attention à suivre et accompagner le développement de la plante en entretenant systématiquement ses nouveaux stolons, qu'à imaginer un nouveau parcours pour la distraction des poissons. Cette posture de jardinier-bricoleur, avec toute la modestie qu'elle implique, lui permet d'aborder la question grave de notre relation au monde et à la nature en particulier avec l'air de ne pas y toucher. Pas de démonstration appuyée, pas de discours moralisateur. Au premier abord, le jeu d'inversion plutôt amusant, la banale médiocrité des protagonistes font sourire. La déambulation, nez-à-nez avec les différentes espèces, change les données et nous replace dans une position inhabituelle, non dominante, d'égal à égal. Par l'effet miroir de la circulation des poissons, nous sommes envahis par une vague impression de ridicule, où surgissent les images de notre médiocre condition d'humain circulant dans les couloirs du métro ou surfant sur Internet, dans nos déplacements virtuels ou réels d'animaux sociaux dociles.

L'installation a ainsi deux niveaux de lecture par lesquelles l'artiste joue sur les contradictions qui nous traversent. La joyeuse liberté de communication entre les espèces, qui séduit au premier regard, masque l'étanchéité des circuits qui isolent les milieux, par nécessité, mais irrémédiablement. On peut voir ici, mais il s'agit alors d'une interprétation, une métaphore des relations sociales et humaines d'aujourd'hui : une

croissance omniprésente dans la communication qui masque l'isolement et la séparation des classes et la solitude de l'individu.

Jean-Luc Bichaud aborde la relation nature/culture à travers toutes ces œuvres, mais il choisit d'éviter l'emphase, le démonstratif, le symbolique, pour adopter une position plus subtile. En s'appuyant sur l'ordinaire, sur une nature excessivement domestique, il laisse une place plus juste à l'humain dans sa dérisoire médiocrité. Il porte un regard sans jugement, ni positionnement critique, mais doucement ironique et discrètement poétique.

- (1) Un petit poisson, un petit oiseau, G. Bourgeois, J-M. Rivière, Ed. Chapell
- (2) On a pu observer, en effet, dans la précédente installation de Jean-Luc Bichaud, Arrangement n°8, Poisson-vole, dans la serre, jardin du Futur, Cité des Sciences et de l'Industrie à La Villette, deux poissons rouges faire la course dans une section horizontale particulièrement longue du dispositif.
- (3) Il y a 440 millions d'années
- (4) La mangrove : association végétale halophile caractéristique des régions littorales de la zone tropicale, où croissent en pleine vase des forêts de palétuviers (Petit Robert)
- (5) Par exemple : *Auguste Renoir*, 1996 ; crayons de couleur, raphia et mastic à greffer sur rosier en pot.
- (6) *Canard, Fauvette, Mouette, merle et coucou*, 1996 ; Appeaux, raphia et mastic à greffer sur corps de flûtes, bois peint.